

Liliane Avram

Irène est morte... et toi tu chantes !



Éditions Ex Aequo

Liliane Avram - Irène est morte... et toi tu chantes !

Liliane Avram

*Irène est morte...
et toi tu chantes !*

Théâtre

ISBN : 978-2-37873-010-9
Collection Entr'Actes : 2108-6273

Dépôt légal janvier 2018

© couverture Ex Aequo
© 2018 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de
traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.
Toute modification interdite.

Éditions Ex Aequo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières les bains

www.editions-exaequo.fr

Personnages

La mère, un certain âge
Le père, un âge certain
Alice, la fille aînée
Vincent, le fils
Théodore, le nouvel amoureux d'Alice

Autres personnages évoqués :

Irène, la tante décédée
Grégoire, adolescent, fils d'Alice
Jérôme, ex-mari d'Alice et père de Grégoire
L'oncle Adrien, décédé

DÉCOR :

*L'action se passe de nos jours dans
diverses pièces de la maison familiale.*

Tableau 1

*Au salon, le père assis dans son fauteuil
près du sapin de Noël lit le journal.
Vincent, en pyjama, sort de la cuisine et le
rejoint.*

Vincent :

Bonjour Papa. Bien dormi ?

Le père :

Merveilleusement bien ! De onze heures à minuit, j'ai cherché le nom d'un écrivain célèbre que j'avais sur le bout de la langue. Impossible de m'en souvenir. J'ai passé en revue toutes les lettres de l'alphabet, les ai associées, combinées, voyelles... consonnes... voyelles... Rien. Le vide. J'ai essayé de ne plus y penser, mais rien à faire... J'ai fini par m'endormir, pour me réveiller une heure plus tard, et rechercher le nom de cet écrivain quand soudain j'ai eu une violente douleur dans la poitrine qui, heureusement, n'a pas duré... Voilà un résumé de cette excellente nuit.

Vincent :

Tu devrais consulter.

Le père :

À quoi bon, puisque je n'ai plus mal ?

Vincent :

Tu n'as plus mal pour le moment. Tu devrais quand même voir un médecin pour faire un bilan et tu en profiterais pour lui parler de tes insomnies.

Le père :

Voir un médecin ? Pour qu'il m'envoie faire des examens, des prises de sang, des radios, des scanners et autres IRM... non merci. Quand, à mon âge, on commence à mettre un pied chez les médecins, c'est bientôt toute la jambe qui se trouve prise dans l'engrenage, et on ne peut plus s'en dépêtrer ! Tout ça pour quelques douleurs. Quant à mes insomnies, tu connais beaucoup de gens de mon âge qui n'en ont pas ? Je peux même dire que je m'y suis habitué. Quand je n'arrive pas à dormir, je passe ma vie en revue, tout ce que j'ai fait, tout ce que je n'aurais pas dû faire, tout ce qu'il me reste à faire. En ce moment, j'envisage sérieusement d'écrire un roman.

Vincent :

À ton âge ?

Le père :

Justement ! J'ai sûrement beaucoup plus de choses à dire que tous ces écrivillons débiles de 20 ou 30 ans. J'ai toujours écrit... dans ma tête. Je me préparais. J'attendais de trouver mon style.

Vincent :

Tu as mis le temps !

Le père :

En littérature rien ne presse. Il faut du temps pour devenir un bon écrivain et écrire un vrai roman intemporel qu'on lira encore dans cent ans. Tu as devant toi un futur prix Goncourt !

Vincent :

Tu ne doutes de rien ! En tout cas, c'est bien d'avoir des projets, ça prouve qu'on est toujours jeune.

Le père :

Jeune, jeune ! Vous n'avez que ce mot-là à la bouche ! Pourquoi faudrait-il toujours être jeune... faire jeune... rester jeune ? Qu'on nous fiche la paix avec la jeunesse ! Vive les vieux briscards comme moi !

Vincent :

Pour en revenir à ta santé, tes pertes de mémoire, ça ne t'inquiète pas ?

Le père :

Pas le moins du monde. Ce n'est pas parce j'oublie le nom d'un écrivain qu'il faut appeler les urgences ! Tout le monde, un jour ou l'autre, a des trous de mémoire.

Vincent :

Maman m'a dit que plusieurs fois tu avais fait des cauchemars. Tu avais sans doute trop mangé.

Le père :

Non mon garçon, c'est tout le contraire. J'ai fait des cauchemars parce que j'avais faim... et soif !

Vincent :

Tu devrais te surveiller davantage. Tu manges et tu fumes trop. Les médecins recommandent aussi de ne pas dépasser trois verres de vin par jour.

Le père :

Une vraie ration de nourrisson ! Je vais te dire une chose : il y a plusieurs façons de boire ; moi, je ne bois pas... je savoure.

Vincent :

N'empêche que si tu veux vivre jusqu'à 100 ans, il faudrait revoir certaines choses.

Le père :

Mais je n'ai aucune envie de vivre jusqu'à 100 ans ! Un jour, dans une maison de retraite, j'ai vu un centenaire. Recroquevillé dans son fauteuil, il faisait peine à voir. On aurait dit un petit oiseau. Tout son visage était en creux. Sur sa tête, plus de cheveux, mais une sorte de duvet blanc, et il ouvrait comme un bec sa bouche édentée pour qu'on lui donne la becquée. Pour finir, il a gazouillé des mots que je n'ai pas compris. Non, vraiment, je n'aimerais pas me retrouver dans cet état.

Vincent :

Si j'ai bien compris, tu n'aimes ni les jeunes ni les vieillards. Pourtant, il existe des centenaires qui font plaisir à voir, je t'assure, et qui voient, entendent et parlent distinctement.

Le père :

Dans le livre des records, sûrement.

Vincent :

Non, il suffit d'avoir une bonne hygiène de vie : faire du sport, manger équilibré, éviter l'alcool et le tabac.

Le père :

Irène ne buvait jamais d'alcool et ne fumait pas ; pourtant elle vient de mourir... et elle était plus jeune que moi ! Non, il ne faut surtout pas contrarier ses envies : c'est très mauvais. Si on a envie de fumer, il faut fumer. Si on a faim, il faut manger. Pourquoi se priver ? Il faut savoir se faire plaisir, c'est la garantie d'une vie heureuse.

Vincent :

... et, surtout, plus courte !

Le père :

Les plus courtes sont les meilleures.

Vincent :

Je te trouve bien optimiste.

Le père :

Je déteste les pessimistes, les frileux, les pisse-vinaigre et les rabat-joie. C'est à cause d'eux que le monde tourne de travers... Bon, et si on cassait une petite croûte ?

Vincent :

Mais tu viens de prendre ton petit-déjeuner !

Le père :

Comme tu dis, un « petit »-déjeuner. J'ai encore faim.

Vincent :

Tu n'es pas raisonnable. Tu devrais te faire poser un anneau gastrique.

Le père :

Tu m'assommes avec tes conseils ! Moi vivant, jamais je ne me ferai poser quoi que ce soit. Je déteste les chirurgiens. Ce sont des maniaques qui ne pensent qu'à brandir leur bistouri pour te retirer un morceau de foie ou un bout d'intestin. Au diable la médecine !

Vincent :

Tu seras bien content d'avoir recours à elle quand tu seras malade.

Le père :

Cette manie qu'ont les gens d'aller chez le médecin dès qu'ils sont malades ! Je te rappelle que quatre-vingt-dix pour cent des maladies se guérissent toutes seules. Maintenant, je te laisse... je suis sûr qu'une petite collation va m'aider à retrouver le nom de cet écrivain. Le pire, c'est que je ne me souviens pas non plus de ce qu'il a écrit ! Ça va bien finir par me revenir. De toute façon, les noms c'est comme les objets, c'est quand on cesse de chercher qu'on met la main dessus ! À plus tard ! *Il sort en bousculant le sapin. (en maugréant)* C'est vrai que Noël est dans trois jours. Ça me fout un de ces bourdons !

Dans la même collection

Faustino - Gianni Bigot -2010

Berlin, de l'autre côté du mur - Sandrine Gauvin - 2010

On ne badine pas avec la mort - Marie Torrès - 2012

Le choc d'Icare - Muriel Montossey - 2013

Laissez Pleurer les Chiens - Michèle Barbier - 2013

L'Heure du Biscuit - Michèle Barbier - 2013

La pièce - David Benoliel - 2017

Dernier train pour Quimper - Matthieu Becker - 2017

Cet ouvrage a été mis en page par Ex aequo

Liliane Avram

***Irène est morte... et toi tu
chantes !***

Théâtre

ISBN : 978-2-37873-010-9
Collection Entr'Actes : 2108-6273

Dépôt légal janvier 2018

© couverture Ex Aequo
© 2018 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de
traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.
Toute modification interdite.

Éditions Ex Aequo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières les bains

www.editions-exaequo.fr



Liliane Avram vit à Poitiers. Un temps fonctionnaire, elle a démissionné, occupé divers emplois au sein d'associations avant de se consacrer avec passion à l'écriture.

Elle aime la musique, le théâtre et le cinéma. Après avoir publié deux recueils de nouvelles policières aux Editions Ex Aequo, elle nous livre ici sa première pièce de théâtre, comédie dramatique où l'humour - noir - n'est pas absent.

« Irène est morte... et toi tu chantes ! » c'est la réplique que lance Alice, indignée, à sa mère qui lui a annoncé, quelques instants plus tôt, le décès de sa tante.

Face à l'insouciance de sa mère et au cynisme de son père, Alice va se confier à Vincent, son frère cadet. Des confidences sur sa vie, ses regrets, ses doutes, son nouvel amour, mais aussi sur Irène, sa tante qu'elle aimait profondément, décédée sans avoir eu le temps de lui révéler son secret.

C'est une pièce sur les rapports familiaux, les non-dits, les malentendus, les faux-semblants. Où l'on voit que la gaieté n'est pas héréditaire, et que derrière le cynisme du père se cache une vraie souffrance.

Quant au secret d'Irène, il pèse sur cette famille depuis des lustres.

Isbn : 978-2-37873-010-9



Prix :10 euros

www.editions-exaequo.fr

**Pièce à 5 personnages
pour 5 comédiens
2 femmes 3 hommes**

**L'action se passe de nos jours dans
diverses pièces de la maison familiale.**